

## Femmes du monde arabe: le combat continue

29 MARS 2013



Bassma Kodmani à Rennes le 29 mars 2013. (Photo Tess Raimbeau)

### FORUM DE RENNES

Après le printemps arabe, l'hiver islamiste ? Bernard Guetta, Bassma Kodmani, et Benjamin Stora en ont débattu cet après-midi.

Place au désenchantement dans les pays arabes deux ans après l'effondrement des régimes dictatoriaux. Les femmes sont les premières menacées dans leurs droits par les régimes islamistes. Un goût amer qui ne saurait durer selon les trois intervenants de la conférence «Quel avenir pour les révolutions arabes ?»

Bon nombre de femmes ont effectivement bien l'intention de faire raisonner leurs revendications. C'est le cas d'une jeune Bahreïnie. En inscrivant sur son ventre et son buste «*I took off my Abaya for Amina*», elle a décidé de poser seins nus en guise de soutien à [Amina, la première à rejoindre le mouvement Femen Tunisie](#).

Faire raisonner leurs droits : deux ans après les révolutions arabes, l'enjeu est de taille. Alors que les Egyptiennes ont, dès février 2011, dénoncé les agressions dont elles étaient victimes place Tahrir - oscillant

entre viol et tests de virginité - elles continuent le combat. L'objectif : que la mention «*égalité*» et non «*complémentarité*» apparaisse dans la Constitution égyptienne. Entretien avec Bassma Kodmani, co-fondatrice du Conseil national syrien, autour des lendemains de la révolution arabe pour les femmes.

Quel regard portez-vous sur la place des femmes dans ces révolutions arabes ?

Le rôle des femmes a été déterminant et l'est toujours dans la mobilisation de la société qui a eu lieu dans tous les pays du printemps arabe. Elles ont été très actives dans l'organisation des mouvements pacifiques, des manifestations, de toutes les stratégies non violentes de défi au régime. Elles sont descendues dans la rue, voilées ou non.

En général, le discours des femmes sur la révolution est très imprégné des valeurs démocratiques, des droits de l'homme, de la mobilisation de la société civile, et du caractère civique de la mobilisation. Le contraste entre leur contribution à la mobilisation et leur participation politique ensuite est assez saisissant puisqu'elles sont très mal représentées dans les partis politiques.

C'est un phénomène de développement social plus que tout autre chose puisque ce n'est pas une caractéristique des mouvements islamistes. C'est assez généralisé. Tous les mouvements, laïcs ou non, ont une très faible représentation des femmes.

Etes-vous pessimiste sur l'avenir des droits des femmes ?

Les partis d'oppositions traditionnels, qui existaient avant en Egypte, au Yémen, en Tunisie, avaient déjà une représentation faible des femmes. Donc on part avec un handicap si l'on s'en remet aux forces politiques traditionnelles. Mais je ne condamne pas que les islamistes dans cette affaire, le machisme est présent aussi bien chez les laïcs. En revanche, dans la rue, la mobilisation est très forte pour les femmes. Le véritable défi est : comment ces mouvements qui se sont manifestés dans la rue vont organiser leur représentation politique ?

Cette représentation politique n'est pas encore organisée. Elle est très fortement jeune, avec une présence féminine très large. Il s'agit de traduire la présence des femmes dans les institutions politiques. On est très en retard sur la représentation démocratique de toute la société puisque les femmes en constituent 50%.

Les femmes sont porteuses du message démocratique. Elles sont demandeuses de liberté, pas seulement politique, mais aussi sociale,

donc de libération de la femme. Elles sont porteuses du message de démocratie, de dignité, de diversité au sein de la société. La représentation des femmes est un tout. C'est faire place aux voix de ceux qui sont mal représentés jusqu'à présent.

Les femmes doivent se mobiliser pleinement, se regrouper, peut-être mieux que les formations politiques menées par les hommes. Elles, sont capables de se retrouver sur des questions pratiques - même si ça ne veut pas dire qu'elles parlent toutes d'une seule voix - mais elles savent qu'il y a un enjeu : leur représentation, et il dépasse les différences politiques.

Considérez-vous qu'en Tunisie, il y a une représentative importante à l'Assemblée constituante ? Est-ce suffisant ou peut-on espérer plus de femmes ?

Je pense que la Tunisie fait mieux que d'autres. L'Egypte est très en retard. La Syrie est catastrophique de ce point de vue-là, la représentation des femmes est quasi nulle. Il y a, en dehors des mouvements politiques, une espèce de conservatisme social qui s'est répandu à la faveur des régimes autoritaires.

Le conservatisme était aussi une protection de la société par rapport à des régimes autoritaires et intrusifs dans la vie des gens. C'est une façon de se protéger. Ce conservatisme est porté politiquement par des mouvements islamistes. Ce que les mouvements démocratiques n'ont pas encore pleinement intégré, c'est qu'ils doivent être eux-mêmes très vigilant, et même agressif dans l'imposition de la participation des femmes, parce que c'est aussi un gain pour les forces démocratiques.

Que pensez-vous de l'action d'Amina, la première des Femen en Tunisie ? Est-ce que cela a tendance à décrédibiliser les revendications des femmes, ou au contraire les renforce ?

Ce type de provocation scandalise la société de façon générale, mais dans toute société démocratique, il y a besoin d'éléments qui défient l'ordre établi, qui provoquent pour pousser les frontières de ce qui est acceptable. Cela a un effet salutaire sur la société. Nous avons besoin de gens qui choquent de cette manière.

On peut se démarquer de cette action sans la condamner. Est-ce que cela nuit au mouvement des femmes ? Non. Seuls les gens de mauvaise foi vont associer les revendications des droits des femmes à ce type d'action. C'est une façon de délégitimer la demande des femmes, qui elle, est légitime.

L'an dernier, c'est une [bloggeuse égyptienne, Aliaa Magda Elmahdy](#), qui a créé la polémique en posant nue sur son blog. Pensez-vous que ce type d'action coup de poing fait avancer le débat ?

Les stratégies doivent être multiformes. On a besoin de toutes ces stratégies. Pour certains, il faut très clairement se démarquer de tous les partis islamistes, conservateurs, il faut défendre son identité, ses valeurs. Pour moi, les femmes «laïcardes», c'est-à-dire intransigeantes en Tunisie, sont utiles, elles jouent un rôle. Le résultat final ne sera pas celui qu'elles veulent, mais il n'empêche que leurs actions vont permettre de construire un compromis.

Quelle place occupent les femmes en Syrie actuellement ?

Ce sera une bataille de l'après Bachar. Aujourd'hui, l'action armée ne favorise évidemment pas la représentation des femmes et leur visibilité dans l'espace public, espace public qui n'est autre qu'un espace violent. En revanche, l'essentiel des actions humanitaires est porté par les femmes.

Les femmes travaillent en fonction des réalités du terrain, ce qui permet le transport, l'organisation de l'aide humanitaire. C'est primordial la protection des groupes armés, on est souvent tributaires de cette arrivée et de l'acheminement de l'aide humanitaire.

La situation des femmes était-elle mieux avant ces révolutions ou leur place a clairement évolué depuis ?

Les femmes faisaient parties d'une société réprimée. Aucune femme ne va être nostalgique de sa condition avant les révolutions. Nous avons une bataille à mener : celle du droit, du statut légal des femmes dans la société. Mais cette bataille est commune, elle l'est autant pour les femmes que pour les minorités.

**Audrey Lebel, étudiante en master de journalisme à Sciences Po Rennes**

[http://www.liberation.fr/evenements-libe/2013/03/29/femmes-du-monde-arabe-le-combat-continue\\_892405](http://www.liberation.fr/evenements-libe/2013/03/29/femmes-du-monde-arabe-le-combat-continue_892405)